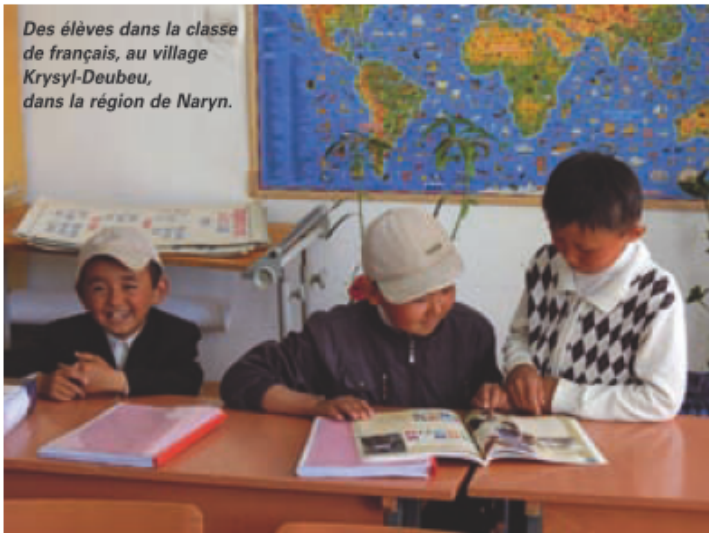


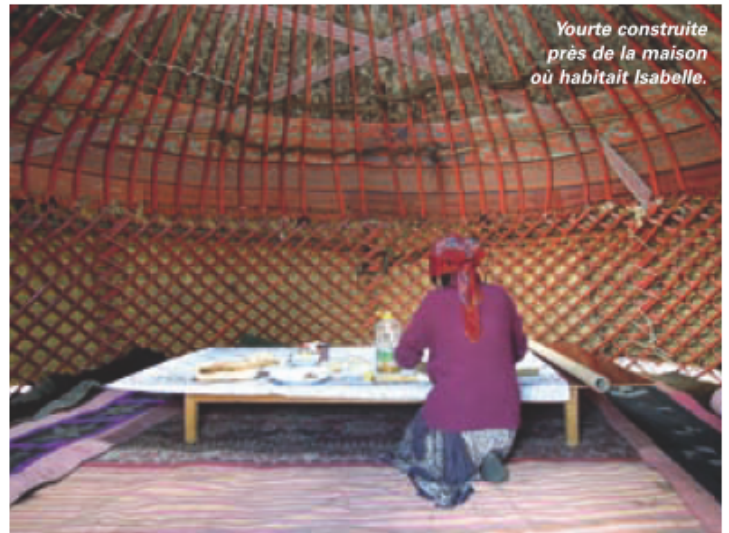
8 INITIATIVES

S'engager et vivre ses passions

Ils sont jeunes, se passionnent pour la musique, la culture urbaine ou entreprennent de découvrir des contrées lointaines. Trois projets ont eu lieu récemment ou sont en cours. Ils ont tous reçu le soutien de la ville par le biais du PIJ.



Des élèves dans la classe de français, au village Krysyl-Deubeu, dans la région de Naryn.



Yourte construite près de la maison où habitait Isabelle.

ISABELLE YAOUANC

Don de soi et découverte du monde

Au sortir de ses études d'arts appliqués, Isabelle Yaouanc a voulu découvrir de nouvelles cultures et d'autres modes de vies. D'une première aventure en République tchèque (service volontaire), la Fontainoise est revenue convaincue : "connaître les autres abolit tout jugement a priori, tout racisme, toutes peurs et toutes sortes de sentiments négatifs." Mieux, la rencontre ouvre de nouveaux horizons, permet de donner et de recevoir, de s'enrichir d'humanité. Très vite, elle se lance dans un nouveau projet : un départ volontaire de six mois minimum au Kirghizstan, en Asie centrale, pour y enseigner le français, apprendre le kirghize et découvrir la culture de ce pays d'ex-URSS. Un nouveau départ volontaire qui a séduit la commission municipale d'attribution des aides aux projets et qui lui a valu une bourse de 762 €. Entretien avec une jeune femme engagée à 200 %.

Comment se déroule votre vie quotidienne au Kirghizstan ? Pas trop difficile d'être française dans ce pays reculé du sud de l'ex-URSS ?

Après avoir passé trois semaines dans un village montagneux, je suis de retour à Bichkek, la capitale. Je retrouve avec plaisir les élèves et l'école où j'enseigne le français. Comme beaucoup d'autres villes d'Asie centrale, Bichkek est un sa-

vant mélange entre Orient et stalinisme. L'époque soviétique domine encore largement l'architecture et la structure de la ville, le tout baigné dans la nonchalance orientale. Les bazars, très animés, ont repris leurs droits depuis l'indépendance de 1991.

Pouvez-vous nous en dire plus sur la « récolte sonore », l'enseignement du français que vous dispensez et les techniques d'apprentissage que vous souhaitez développer ?

L'objectif de cette récolte est de rassembler des sons qui se transmettent seulement de bouche à oreille et de génération en génération. C'est le cas de nombreux chants kirghizes par exemple. Le peuple kirghize, nomade d'origine, ne conserve pas beaucoup d'écrits. De plus, je m'intéresse aux sons du quotidien qui sont une façon de raconter un pays.

Quant aux techniques d'apprentissage du français, elles sont très différentes suivant les personnes à qui je m'adresse. À Bichkek, je travaille avec des adultes et je développe plutôt des méthodes d'apprentissage basées sur l'oral, s'agissant aussi bien de la compréhension que de la production. Récemment j'ai eu une expérience de trois semaines d'enseignement auprès d'enfants dans un village. Là, j'ai procédé autrement car l'objectif et le niveau

n'étaient pas les mêmes. Pour certains, le français était tout nouveau et ils n'étaient pas habitués aux lettres de l'alphabet latin (le kirghize et le russe s'écrivent avec l'alphabet cyrillique). J'ai donc privilégié l'oral, la phonétique, la prononciation et la lecture à travers des jeux et activités linguistiques.

Que diriez-vous pour donner envie aux lecteurs de partir à la découverte de ce pays montagneux et riche de traditions ancestrales ?

L'hospitalité des kirghizes demande à être vécue pour comprendre à quel point elle est forte. Aussi bien dans la famille où je vis à Bichkek, que celle où j'ai été reçue dans le village... J'ai vite été considérée comme un membre de la famille. Dans les deux familles, je suis déjà invitée à un mariage à l'automne prochain. Et comme pour tout rassemblement kirghize, l'expérience s'annonce chaleureuse, intense et riche en découvertes...

Propos recueillis par NP

